

MusBA Musée des Beaux-Arts Bordeaux



Expo en poche

Prière de toucher !

L'Art et la Matière

2 juin 23-7 janv. 24

Auguste Rodin
L'Ange déchu



Marta Pan
Balance en deux



Anonyme
Vierge et Enfant



Jean-Antoine Houdon
L'Été



Jean-Antoine Houdon
Voltaire assis



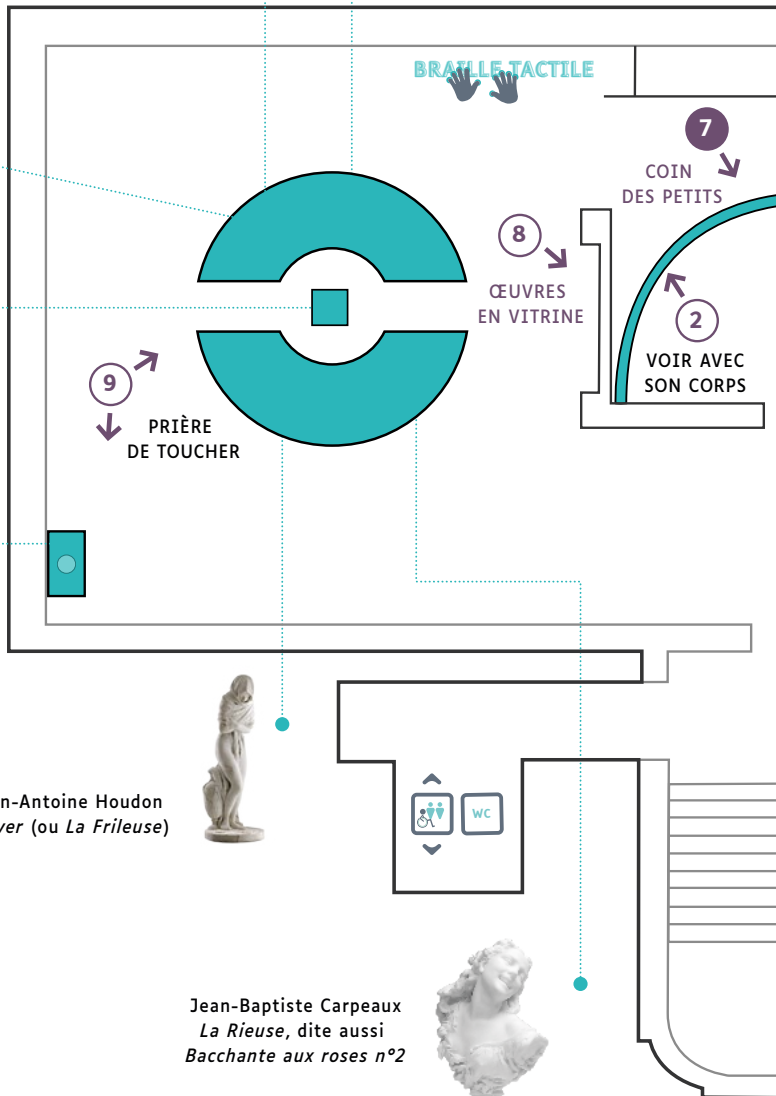
Anonyme
Koré



Jean-Antoine Houdon
L'Hiver (ou La Frileuse)



Jean-Baptiste Carpeaux
*La Rieuse, dite aussi
Bacchante aux roses n°2*





Anonyme
Buste de femme en médaillon



Émile-Antoine Bourdelle
Tête de l'Éloquence

TOUCHER



5

COIN
DES ENFANTS

4

L'ATELIER
DU SCULPTEUR

3

RELIEF
À TOUCHER

BRAILLE TACTILE



1

VOIR
AUTREMENT

SALLE
VIDÉO

6

ENTRÉE
EXPOSITION

PLAN D'EXPOSITION

ŒUVRES TACTILES

1

SENS DE DÉCOUVERTE



Denis Monfleur
Dubuffet

PRIÈRE DE TOUCHER! L'ART ET LA MATIÈRE

Aux antipodes des pratiques de visite habituelles dans les musées, *Prière de toucher!* *L'Art et la Matière* invite les visiteurs à vivre une nouvelle expérience sensorielle. Cinq musées de Beaux-Arts (Lyon, Rouen, Lille, Bordeaux et Nantes) mettent en commun des reproductions de sculptures de leurs collections – auxquelles s'ajoutent quatre reproductions d'œuvres du musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole – pour offrir une découverte tactile de chefs-d'œuvre traitant principalement de la figure humaine, de l'Antiquité au XX^e siècle.

Fruit d'une coopération exceptionnelle menée avec des personnes déficientes visuelles, l'exposition s'appuie sur leur approche de la sculpture pour inventer de nouvelles pratiques de médiation destinées à tous les publics. L'intention est de montrer comment l'expérience du toucher offre une variété de sensations qui enrichit la compréhension des œuvres et les révèle dans toutes leurs dimensions et leurs moindres détails. Sensibiliser à l'altérité à travers la perception des personnes aveugles et malvoyantes tout en menant une politique d'accessibilité ambitieuse en faveur des personnes en situation de handicap est l'un des objectifs forts de ce projet.

Engagée dans cette démarche inclusive et humaniste, l'organisation de coopération culturelle franco-américaine FRAME (FRench American Museum Exchange) soutient cette exposition qui réunit six de ses musées membres.

La *Koré* – littéralement «jeune fille» en grec – est, avec son pendant masculin le *kouros*, le type même de la sculpture grecque archaïque. Sur l'acropole d'Athènes, ces statues de jeunes gens étaient dédiées à Athéna, la déesse protectrice de la cité.

La *Koré* de Lyon est caractéristique de ce type de statuaire. Droite, majestueuse, la carrure puissante, la jeune fille serre l'offrande d'un oiseau contre son buste. Elle est vêtue d'une fine tunique (*chiton*) recouverte d'un manteau de laine (*himation*) et coiffée du polos. La chevelure

crantée et les boucles d'oreilles délicatement ciselées parent son gracieux visage.

Il est difficile aujourd'hui d'imaginer qu'à l'origine la *Koré* était vivement colorée. D'infimes restes de couleurs (rouge, bleu et jaune), parfois encore perceptibles – notamment du brun rouge dans la chevelure – en témoignent cependant.

Cette sculpture exceptionnelle représente un précieux témoignage de la sculpture grecque du VI^e siècle avant notre ère.



GRÈCE, ATHÈNES

Koré, vers 540 avant J.-C.,
œuvre originale en marbre pentélique,
H: 63 cm; L: 34 cm; P: 23,5 cm
Lyon, musée des Beaux-Arts
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

L'objet présenté dans l'exposition est une reproduction en résine chargée de poudre de marbre. Modélisation Arskan, moulage et tirage réalisés par Tactile Studio avec Corinne Durand © 2018

De grandes dimensions pour le matériau utilisé (une défense d'éléphant dont la cavité pulpaire fut préalablement vidée), cette statuette est l'une des rares sculptures en ronde-bosse en ivoire que l'on connaisse pour la fin du Moyen Âge. La Vierge, vêtue d'un long manteau et d'une robe dont les plis amples ne dissimulent pas complètement les formes féminines, serre tendrement l'Enfant Jésus, qui porte sa main droite à la bouche. Le visage ovale, le grand front bombé et les yeux en amande de la Vierge évoquent une beauté caractéristique de l'époque.

L'ivoire était au Moyen Âge aussi précieux que l'or ou les pierres les plus rares. Cette matière organique, douce et soyeuse, se prêtait tout particulièrement au polissage.

Dans le cadre de la dévotion privée alors en plein essor, ces statuettes pouvaient être touchées pendant la prière. La « caresse de dévotion » reproduit en quelque sorte, par le toucher, l'intimité entre la Vierge et l'Enfant.



ANONYME, FRANCE (?)

Vierge et Enfant, fin du XV^e ou début du XVI^e siècle, œuvre originale en ivoire d'éléphant, H: 41 cm; L: 13 cm; P: 12 cm
Rouen, Réunion des musées métropolitains, Musée des Antiquités
Image © Yohann Deslandes/Réunion des musées métropolitains Rouen-Normandie

L'objet présenté dans l'exposition est un moulage en résine patinée. Réalisé par l'Atelier des moulages de la Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais

Ce haut-relief représente une femme au buste dénudé semblant émerger d'un médaillon. Il ornait à l'origine un édifice de la ville de Vienne (Isère). Ses yeux mi-clos, ses lèvres entrouvertes suggèrent une image troublante et sensuelle. Élégalement coiffés d'une toque à plume, ses cheveux sont retenus par une résille, à l'exception d'une mèche nouée au-dessus de son front, orné d'une ferrennière. Cette dernière apporte une

touche de raffinement, renforcé par le large collier. La rondeur des épaules, l'ovale du visage, l'inclinaison de la tête, la plume recourbée et la sinuosité du drapé font écho à la courbe du médaillon.

Cette œuvre de la Renaissance, à la présence si singulière, rappelle les thèmes de la femme et de l'amour chers aux poètes Pierre de Ronsard et Louise Labé.

ANONYME, FRANCE

Buste de femme en médaillon,
1532, œuvre originale en calcaire,
H: 60 cm ; L: 56,5 cm ; P: 24,5 cm
Lyon, musée des Beaux-Arts,
dépôt du musée de Vienne (Isère)
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

L'objet présenté dans l'exposition est un moulage en résine patinée. Réalisé par l'Atelier des moulages de la Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais



JEAN-ANTOINE HOUDON

(Versailles, 1741 - Paris, 1828)

Voltaire assis, vers 1780-1790, œuvre originale en terre cuite et plâtre patiné, H: 121 cm; L: 62 cm; P: 95 cm
Montpellier, musée Fabre
Image © Musée Fabre,
Montpellier Méditerranée Métropole -
Photographie Frédéric Jaulmes

L'objet présenté dans l'exposition est une reproduction en résine patinée. Scanner 3D, moulage et tirage réalisés par Tactile Studio avec SNBR, l'Office de la Pierre Dure et Corinne Durand © 2016

Ce portrait de Voltaire assis est d'un réalisme saisissant. La posture, les mains, le visage animé par ses rides d'expression, le sourire et le regard pétillant montrent un homme au corps fatigué mais à l'esprit vif. Il est drapé dans une robe de chambre, dont les plis profonds et réguliers évoquent une toge, et coiffé du bandeau des philosophes de l'Antiquité.

L'œuvre témoigne des qualités de portraitiste de Jean-Antoine Houdon, qui avait modelé le visage de Voltaire de son vivant. Ce sculpteur de l'époque des Lumières, période marquée par la remise en cause des traditions et la recherche de vérité scientifique, connut une importante notoriété en son temps.

Voltaire assis connut un immense succès et Houdon en réalisa de nombreuses répliques (à la même échelle et en réduction) en terre cuite, en marbre et en bronze pour la commercialisation.



L'Été et *L'Hiver* sont des allégories des saisons. Le sujet est classique, mais Jean-Antoine Houdon surprend par l'originalité de ses figures. De façon novatrice, l'hiver n'est pas représenté par un vieil homme barbu mais par une jeune fille presque nue, vêtue de son seul châle. L'été s'éloigne du modèle antique de la déesse de l'agriculture, Cérès, en prenant l'allure d'une jeune paysanne.

Les deux sculptures ont été commandées par Anne-Charles Modenx de Saint-Waast, conseiller

secrétaire du roi, pour orner sa bibliothèque. Celles-ci sont conçues pour se faire face : l'une s'appuie sur sa jambe droite, l'autre sur la gauche. *L'Été*, paisible, les bras le long du corps, se tient droite, le regard vers l'extérieur ; *L'Hiver* se recroqueville, frissonnante, les bras repliés sur son buste – cette posture lui a donné le surnom de « frileuse ».

En 1785, Houdon présenta une réduction de *L'Hiver* au Salon à Paris, où sa nudité fit scandale.

JEAN-ANTOINE HOUDON

(Versailles, 1741 - Paris, 1828)

L'Hiver, dit aussi *La Frileuse*,
1783, œuvre originale en marbre,
H: 145 cm; L: 57 cm; P: 64 cm

L'Été, 1785, œuvre originale en
marbre, H: 155 cm; L: 56 cm; P: 49 cm
Montpellier, musée Fabre

Image © Musée Fabre,
Montpellier Méditerranée Métropole -
Photographie Frédéric Jaulmes

Les objets présentés dans l'exposition sont des reproductions en résine chargée de poudre de marbre. Scanner 3D, moulage et tirage réalisés par Tactile Studio avec SNBR, l'Office de la Pierre Dure et Corinne Durand © 2016



JEAN-BAPTISTE CARPEAUX

(Valenciennes, 1827 - Courbevoie, 1875)

La Rieuse, dite aussi *Bacchante aux roses n°2*, vers 1870, œuvre originale en marbre, H: 64 cm; L: 50 cm; P: 40 cm, Bordeaux, musée des Beaux-Arts
Image © F. Deval - Mairie de Bordeaux

L'objet présenté dans l'exposition est une reproduction en résine chargée de poudre de marbre. Photogrammétrie 3D, moulage et tirage réalisés par Tactile Studio avec Corinne Durand © 2018



La Rieuse est issue du groupe de *La Danse*, sculpté par Jean-Baptiste Carpeaux pour la façade de l'Opéra Garnier à Paris en 1869. Le réalisme et la volupté de ces bacchantes (prêtresses de Bacchus) nues virevoltant autour du génie de *La Danse* firent scandale – l'œuvre fut même maculée d'encre –, provoquant la ruine de l'artiste.

Après la guerre de 1870, Carpeaux créa, à partir de *La Danse*, trois bustes de bacchantes, dont furent tirées de nombreuses versions.

La Bacchante aux roses n°2, l'une de ses créations les plus sensuelles, représente mademoiselle Miette, actrice du théâtre du Palais-Royal. Carpeaux est parvenu à immortaliser dans le marbre l'instant si bref d'un visage transformé par le rire.

Cette recherche de vie et de mouvement est caractéristique de son art. Selon Alexandre Dumas fils, le travail de cette figure majeure de la sculpture française de la seconde moitié du XIX^e siècle était « plus vivant que la vie ».

Deux figures enchevêtrées semblent s'extraire d'un bloc de marbre. L'une d'elles, un ange, gît sur un rocher, le corps cambré, ses ailes déployées sur le sol. La deuxième, une femme, penchée au-dessus de l'ange, l'embrasse.

Ce moment de grâce et de délicatesse ne doit pas masquer le sujet sinistre de la composition : l'ange est tombé du ciel. Peut-être est-il déjà mort ?

L'ange déchu, comme la plupart des œuvres de Rodin, se caractérise par son aspect inachevé. Le marbre est laissé partiellement brut et seules certaines parties du bloc sont taillées et polies. Le sculpteur réutilise fréquemment des fragments d'œuvres antérieures, qu'il conserve dans son atelier, pour les assembler en de nouvelles sculptures.

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, il s'impose comme le sculpteur majeur de la scène artistique de son temps. Ses innovations plastiques bouleversent la tradition et influencent durablement ses contemporains et ses successeurs.

AUGUSTE RODIN

(Paris, 1840 - Meudon, 1917)

L'ange déchu, vers 1895,

œuvre originale en marbre,

H : 41,5 cm ; L : 80 cm ; P : 42 cm

Lille, Palais des Beaux-Arts,

dépôt du musée d'Orsay

Image © Palais des Beaux-Arts de Lille -

Jean-Marie Dautel

L'objet présenté dans l'exposition est une reproduction en résine chargée de poudre de marbre. Photogrammétrie 3D, moulage et tirage réalisés par Tactile Studio avec Corinne Durand © 2018



ÉMILE-ANTOINE BOURDELLE

(Montauban, 1861 - Le Vésinet, 1929)

Tête de l'Éloquence, vers 1913-1923,

œuvre originale en bronze,

H: 48 cm ; L: 36 cm ; P: 45 cm

Montpellier, musée Fabre

Image © Musée Fabre,

Montpellier Méditerranée Métropole -

Photographie Frédéric Jaulmes

L'objet présenté dans l'exposition est une reproduction en bronze. Scanner 3D, moulage et tirage réalisés par Tactile Studio avec SNBR, l'Office de la Pierre Dure et Corinne Durand © 2016



La *Tête de l'Éloquence*, surdimensionnée, est une version en bronze de celle d'une figure du monument en hommage au général Carlos Alvear, acteur de la libération sud-américaine. Érigé à Buenos Aires, cet ensemble monumental a été commandé à Émile-Antoine Bourdelle à l'occasion du centenaire de la révolution argentine. Il se compose notamment de quatre figures représentant la Victoire, la Force, la Liberté et l'Éloquence. Cette dernière est figurée par un homme en train de déclamer un discours, évoquant les orateurs antiques. Le dessin simplifié de la tête et la coiffure, qui laisse visible le geste du sculpteur, font également référence à l'Antiquité.

Bourdelle a été l'un des praticiens de Rodin. Malgré son admiration pour ce dernier, il va rapidement trouver son propre style. Alors que Rodin analyse la forme, Bourdelle la synthétise. Il ouvre ainsi une voie nouvelle en sculpture, portée par son regard sur la sculpture grecque archaïque.

MARTA PAN

(Budapest, 1923 - Paris, 2008)

Balance en deux, 1957,
sculpture mobile en deux pièces,
œuvre originale en bois de noyer,
H: 20,5 cm; L: 53 cm; P: 43 cm
Nantes, Musée d'arts

© Fondation Martan Pan - André Wogenscky
Image © Tifenn Richard / Musée d'arts de Nantes

L'objet présenté dans l'exposition est
une copie en bois de noyer. Photogrammétrie
3D, usinage numérique par Tactile Studio © 2018

Cette œuvre, appartenant au cycle des *Équilibres*, est constituée de deux éléments indépendants, posés subtilement l'un sur l'autre dans un équilibre fragile. Les sculptures en bois réalisées par Marta Pan au début de sa carrière révèlent son goût pour le mouvement et la simplicité géométrique, les formes naturelles, souples et épurées.

D'origine hongroise, l'artiste s'installe à Paris en 1947 où elle rencontre notamment le sculpteur Brancusi. Elle témoigne en ces termes de son influence: « En me montrant *Le nouveau-né*, il lui a donné un petit mouvement. La sculpture s'est balancée et Brancusi a murmuré "je crois que ça devait être comme ça le commencement du monde". Depuis lors, j'aime les sculptures qui bougent naturellement. »

L'alliance entre pureté et sensualité formelles, mouvement et équilibre propre aux œuvres de Marta Pan a inspiré le chorégraphe Maurice Béjart, qui créa en 1958 une pièce à partir des *Équilibres*.



Deux sculptures de Denis Monfleur, artiste contemporain présenté au même moment au rez-de-chaussée de la Galerie du musée des Beaux-Arts avec l'exposition *Denis Monfleur. Peuples de pierre*, sont intégrées au parcours de l'exposition *Prière de toucher!*

Denis Monfleur propose ainsi avec beaucoup d'humour de jouer avec les sens du visiteur et sur la perception des matériaux grâce à l'œuvre *Dubuffet* (2019) dont il expose l'œuvre en bois et le tirage qu'il a exécuté dans un deuxième temps en bronze. Visuellement, rien ne peut les distinguer.

L'œuvre de Denis Monfleur fait régulièrement référence aux grands maîtres de la sculpture et de la peinture et s'inscrit dans une tradition séculaire de la sculpture, de l'art roman à Louise Bourgeois, en passant par Michel-Ange, Brancusi, ou encore Dubuffet. Ce dernier, tout comme Picasso, a véritablement changé sa manière de voir.

Expérimentant sans cesse et ne reculant devant aucun défi, il joue volontiers sur les oppositions de textures et de poids: légèreté/densité, puissance/fragilité, lisse/rugueux, équilibre/instabilité. Ses œuvres, souvent scarifiées, portent, telles des stigmates, les cicatrices, dégrossies ou ciselées, laissées par l'outil: meuleuses, burins et perforateurs de tungstène ou encore disques au diamant.

L'étape bordelaise intègre le XXI^e siècle à ce panorama avec un invité surprise!

DENIS MONFLEUR

(Périgueux, 1962)

Dubuffet, 2019, deux exemplaires originaux en bois et bronze

H: 114 x L: 40 x P: 52 cm

Collection de l'artiste

© ADAGP Paris 2023, Denis Monfleur

Image: Stéphane Briolant

Les objets présentés dans l'exposition sont des œuvres originales du sculpteur Denis Monfleur.



PRIÈRE DE TOUCHER ! L'ART ET LA MATIÈRE

Exposition du 2 juin 2023 au 7 janvier 2024

Prière de toucher! L'Art et la Matière est une exposition initiée par le musée Fabre - Montpellier Méditerranée Métropole en partenariat avec le musée du Louvre. Elle est organisée dans le cadre du réseau FRAME (French American Museum Exchange), avec l'appui de FRAME Développement. Elle est présentée dans une version augmentée dans les musées partenaires (Lyon, Rouen, Lille, Bordeaux et Nantes) entre 2019 et 2024.

Programmation culturelle

Des visites commentées, multisensorielles, ouvertes à toutes et tous, sont organisées en partenariat avec diverses associations. Et aussi : siestes littéraires, écoutes musicales, visites et rendez-vous chorégraphiques, yoga, qi gong, ateliers braille ou encore *Regards croisés* pour découvrir les œuvres autrement ! Retrouvez tous les temps forts de la programmation sur le site Internet du musée : www.musba-bordeaux.fr

Commissariat de l'exposition

L'exposition a été réalisée par un commissariat collectif rassemblant les équipes des différents musées partenaires.

Commissaires pour le musée des Beaux-Arts de Bordeaux :
Sophie Barthélémy, directrice du musée ;
Isabelle Beccia, commissaire, chargée de la médiation institutionnelle au musée.

La conception de l'exposition a été réalisée avec le concours des associations FAF APRIDEV et la collaboration de Laure Olivès, consultante en médiation tactile au musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole.

Scénographie : Version Bronze, Artprotec

Design graphique : Aude Minardo avec le généreux soutien de Tactile Studio

Reproductions tactiles : Tactile Studio, Atelier des moulages de la Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais

Signalétique pédagogique sur le thème de la main : Tactile Studio © Palais des Beaux-Arts de Lille

Audioguides et sound design : Primate Audio, Les muséastes

Vidéos : Cyril Laucournet, MStream

Illustration de couverture : Jean-Baptiste Carpeaux, *La Rieuse*, reproduction (détail) XIX^e s., Bordeaux, musée des Beaux-Arts © Photo : F. Deval, Mairie de Bordeaux.

